

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 3 (1957)
Heft: 6

Rubrik: Expositions... musique... conférences...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HEDWIG BRAUS

Il ne faudrait pas que le goût de l'aventure et une certaine attirance vers l'inhabituel nous fassent oublier les vertus permanentes de l'art. Ainsi, à notre époque où la sculpture, généralement sans bras ni jambes, évoque par ses masses à peine dégrossies un univers primitif ou déchiré, on a tendance à négliger les artistes soucieux de traduire l'harmonie du corps ou l'énigme d'un visage.

Et pourtant l'élégance et le respect des formes n'ont-ils pas autant de prix que leur dégradation expressive ?

Mme Hedwig Braus est là pour nous le prouver. Toute son œuvre n'est qu'un vibrant hommage à la vie, un poème d'allégresse chanté par des êtres jeunes et sains. Point de recherches outrancières dans ses attitudes ou dans ses interprétations, point d'accident anecdotique non plus, rien qu'un élan plein de feu, une sorte de confiance en la beauté.

Ces mêmes caractères, nous les retrouvons dans les bustes que modèle Mme Braus qui sont empreints cependant de plus de gravité. Ils respectent les traits du sujet, mais derrière leurs paupières closes et leur expression impassible, on devine un peu de leur âme. Aucun ne se ressemble, ils ont chacun leur psychologie, et pourtant ils ont un air de famille, faisant preuve, les uns comme les autres, de la même simplicité.

La simplicité ! Voilà bien en définitive la qualité essentielle de cette œuvre qui semble faite pour séduire, convaincre et reconforter. Mme Braus ne cherche point le défi aux lois de la tradition, ne s'interroge pas sur d'obscurs problèmes ; il lui suffit d'être elle-même, c'est-à-dire de traduire son émotion plastique devant la nature, sans mièvrerie, et par le langage et la technique qui lui sont propres.

Jean-Albert CARTIER.



HENRIETTE GRINDAT a fait une très belle exposition de photographies abstraites, à la Galerie Colette-Allendy. Nous reproduisons ci-dessus « ses » Tronçons de colonne. A la même Galerie, Paul Berthold donne ce que l'on pourrait appeler une avant-première de l'importante exposition qu'il y fera en automne. Ces artistes sont tous deux Lausannois.

JEAN MONOD

Il y a dans les dessins de Jean Monod, où l'on retrouve l'éternelle danse des mêmes visages à l'œil torve — un réel souci de donner à voir quelque ville d'on-ne-sait-où avec ses coupoles byzantines et ses architectures italiennes, peuplée de monstres familiers qui sont tout aussi bien les personnages d'une aimable comédie tournant à la farce, parce que c'est ainsi, et que ni Monod ni la société n'y peuvent rien.

L'aspect carte-à-jouer de ces dessins, hauts en couleur (couleurs simples), m'a donné à penser qu'il y avait là un double symbolisme sur lequel il m'est agréable de m'arrêter.

N'aurions-nous pas, en somme, le carré d'as en main, les atouts pour jouer le jeu de notre vie ?

Bien sûr, Jean Monod est là tout

entier, on le devine présent entre deux visages qui s'assemblent au hasard (?) de l'écriture du dessin, car (Monod l'affirme souvent) ses dessins sont de véritables poèmes-histoires ou contes fantastiques qu'il inscrit dans l'espace limité de la page.

Savoir cela est important pour mieux comprendre la répartition quasi-obsessionnelle de ses thèmes (car le poète est par définition l'interprète d'un monde bien déterminé, unique et absolu dont il ne sort qu'en prenant contact avec autrui au moyen de l'écriture qui peut donc être peinte ou dessinée, ainsi qu'il en est pour Monod). Dans sa peinture, celui-ci semble retrouver les mêmes préoccupations après avoir, toutefois, traversé une période que

j'appellerai « constructiviste » et le pédantisme de ce terme donnera mal l'idée de ces toiles bien faites, pleines et équilibrées où l'on trouve un atelier familial, une nature morte pleine de densité, un paysage merveilleusement circonscrit dans l'optique de son trait qui cherche les angles savants, les perspectives qui ne cachent rien des volumes.

Un désir de créer, de recréer l'atmosphère, qui fait penser à quelque poème de Ponge où l'œillet décortiqué sur la table d'opération, reconstituit, redevient œillet plus vrai que le vrai.

Ainsi de la table, du poisson ou de la barque que Monod a assimilés jusqu'à les refaire plus concrets.

Deux aspects très différents de cet artiste semblent dans ses dernières recherches se concilier pour satisfaire cette faim pleine de bonheur dont parlait Jarry et, à laquelle fit allusion André Kuenzi en présentant l'exposition de Monod au Soleil dans la tête.

Jean-Jacques LÉVÊQUE.

★ ★ ★

WILFRID MOSER

W. Moser, né à Zurich en 1914 et qui vit à Paris depuis 1945, après des études chez Lhote et Léger et de nombreuses expositions à Paris, Zurich, New-York, Berne, Bâle, Cologne, est représenté à la Galerie Louis Carré par quatre peintures récentes non figuratives qui l'insèrent dans l'excellent groupe, présenté par Herta Weschert.

★ ★ ★

D'autre part, nous signalons l'exposition « Dessins de sculpteur », à la Galerie Breteau, à laquelle participèrent R. Muller et A. Poncet.

« Au Salon de Mai », ont figuré les œuvres de Franz Fedier, Jean Monod, W. Moser, Hans Seiler, Gérard Schneider, R. Muller, Germaine Richier, Dadi Wirz. L'importante participation suisse est à souligner tout particulièrement ; en effet, elle témoigne, une fois de plus, de l'activité constante et inspirée de nos meilleurs artistes.

L'HARMONISATION FRANCO-ALLEMANDE BASE DE LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE

CONFERENCE DE M. WILHELM ROPKE, PROFESSEUR A L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DES HAUTES ETUDES INTERNATIONALES DE GENEVE.

Après une introduction d'un tour personnel, où il met en lumière l'interprétation profonde des deux cultures, française et allemande, et où il évoque à grands traits la douloureuse histoire des relations politiques entre les deux pays et la nécessité de se mettre d'accord sur les causes de leurs péripéties tragiques, le conférencier se tourne vers les problèmes actuels et commence par souligner ce qu'il appelle un fait capital trop généralement méconnu : à savoir le bouleversement profond qui a suivi l'annihilation d'un régime exécrable, le chargement fondamental qui a éliminé sans retour le « danger » allemand et déplacé la menace vers le seul système totalitaire encore existant, qui domine aujourd'hui un tiers de l'humanité et qui aspire à dominer le reste.

Il devait s'ensuivre un renversement radical dans la perspective des relations franco-allemandes ; et c'est ce renversement qui, progressant de façon encourageante, a rendu possible le rapprochement entre les deux pays qui a abouti au projet actuel du Marché Commun.

Ce projet s'est heurté, des deux côtés, à des hésitations et à des doutes. C'est du côté français que semblent s'être élevées les plus sérieuses objections. En dehors d'obstacles d'ordre sentimental, d'ailleurs parfaitement compréhensibles, des inquiétudes se sont fait jour en France, inspirées surtout par le relèvement sensationnel de l'Allemagne occidentale. Mais ici, il faut se garder de confondre deux choses très distinctes : le potentiel économique d'un pays et l'ordre économique et monétaire dont dépend la plus ou moins grande utilisation de ce potentiel. Le potentiel économique de la France

est, de façon permanente, plus élevé que celui de l'Allemagne ; mais l'Allemagne a réussi, à partir de 1948, à se donner un ordre économique et monétaire qui a rétabli l'équilibre en sa faveur, l'a même renouvelé à son profit. Si le franc est moins dur que le mark, si la France a une balance des paiements déficitaires, et l'Allemagne une balance des paiements excédentaires, et si cette situation risque d'entraver le fonctionnement du Marché Commun, ce n'est pas la vitalité économique ou la richesse de l'un et de l'autre pays qu'il faut mettre en cause. C'est une grande erreur de croire que la santé monétaire d'un pays soit fonction de sa richesse ou de sa pauvreté. Elle dépend en réalité de sa politique économique saine ou malsaine. Il serait tout à fait inexact de penser que l'Allemagne est plus riche ou plus dynamique que la France. Simple-ment, elle a résolu, par une politique bien conçue et pas trop mal exécutée, le problème n° un de toute économie nationale, le problème de l'union économique...

Et M. Röpke de conclure :

...Il faut ajouter qu'un des éléments essentiels du succès de l'expérience a été la sagesse des ouvriers et des syndicats allemands qui en ont attendu les fruits avec patience, et qui ont aussi rendu possibles les investissements gigantesques sans lesquels l'élan initial se serait vite épuisé. Il est vrai qu'ils furent aidés dans cette sagesse par la pression de millions de réfugiés sur le marché du travail...

Cette explication économique d'un phénomène qui a surpris les Français devrait les rassurer parce qu'elle relève de facteurs dont l'Allemagne n'a pas le monopole.